

# LA SIGILLOGRAPHIE CHINOISE

*Laurent Long*

獨我傾囊古印換，累累大小堆書案。施一山 《購得古銅印歌》

« *Je saurai, moi, tout dépenser pour de vieux sceaux, grands et petits, ils s'entassent sur mon bureau.* »

Shi Yishan : *Ballade sur l'achat d'un sceau ancien en bronze*

Indispensable pour tout acte officiel en Extrême-Orient : chèque, contrat... le sceau remplace notre signature. Mais, contrairement à nos tampons en caoutchouc purement utilitaires, le cachet est, en Chine, un élément à part entière de la culture savante.

Depuis les environs du V<sup>e</sup> s. A.C., le sceau authentifie et rend exécutoires les actes de l'Administration. Source précieuse de l'histoire des institutions, il en évoque la perfection et la gloire des généraux du passé. Privé, le cachet est encore un témoin de l'évolution des noms personnels.

Les lettrés, se devant de cultiver les arts par excellence que sont en Chine la calligraphie et la peinture, vont s'intéresser aux sceaux. Pourquoi ? Ils concilient deux de leurs passions : la belle écriture et les antiquités. Quoi, mieux que le cachet, gravé de caractères archaïques, pouvait réunir ces deux aspirations ? Dès les Song, ils vont prêter une grande attention à la qualité des sceaux de métal ou de jade, qu'ils font graver par des artisans, et prennent l'habitude de les apposer sur leurs peintures, leurs calligraphies, leurs livres ou les œuvres qu'ils collectionnent, nous permettant d'en suivre les propriétaires successifs. L'usage du sceau se diversifie encore : il porte le pseudonyme ou le nom du studio de son propriétaire...

Deux facteurs vont encore davantage ancrer, au début des Ming, le cachet dans la tradition savante, le constituant en témoin des goûts et aspirations des érudits : la découverte de pierres tendres, plus faciles à travailler que le bronze ou le jade, et le développement concomitant des « sceaux fantaisie », portant un texte choisi au gré de l'amateur (sentence des philosophes, vers des poètes anciens, phrase de son cru...). Cet art devient alors à la portée de tout lettré, et sera cultivé comme une branche de la calligraphie : ses principes esthétiques obéissent ainsi aux règles gouvernant le maniement du couteau à graver, la mise en 'page' dans l'espace du sceau, et l'équilibre, la disposition de chaque caractère pris isolément. Bien des peintres, calligraphes et littérateurs sont également connus comme graveurs, tel Qi Baishi (1863-1957). À l'égal de la peinture, de la musique, des échecs, de la poésie, la gravure des sceaux fait partie des plaisirs raffinés de l'homme de goût à la recherche de la sagesse.

Autant que dans les autres disciplines picturales s'exprime la personnalité d'un artiste, et le style des grands graveurs, qui signent leurs œuvres, est aussi reconnaissable que ceux de nos peintres. Les plus célèbres se sont illustrés depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> s. Cependant, cet art est toujours très vivant, tant en Chine qu'à Taiwan, au Japon et en Corée. La moyenne des grandes villes abrite une ou plusieurs sociétés de sigillographie, avec leurs publications, des expositions, sans oublier la formation de jeunes talents.

Le vocabulaire de l'art sigillaire emprunte évidemment beaucoup à celui de la calligraphie. Il est imagé, parfois au détriment de sa clarté dans les domaines concrets, comme le maniement du couteau, ce qui a amené l'ensemble des modernes à en récuser une partie. C'est dans les termes de sigillographie occidentale, mais aussi dans le lexique de la gravure, sur bois et sur pierre, qu'il faut rechercher les équivalents nécessaires à de bonnes traductions.

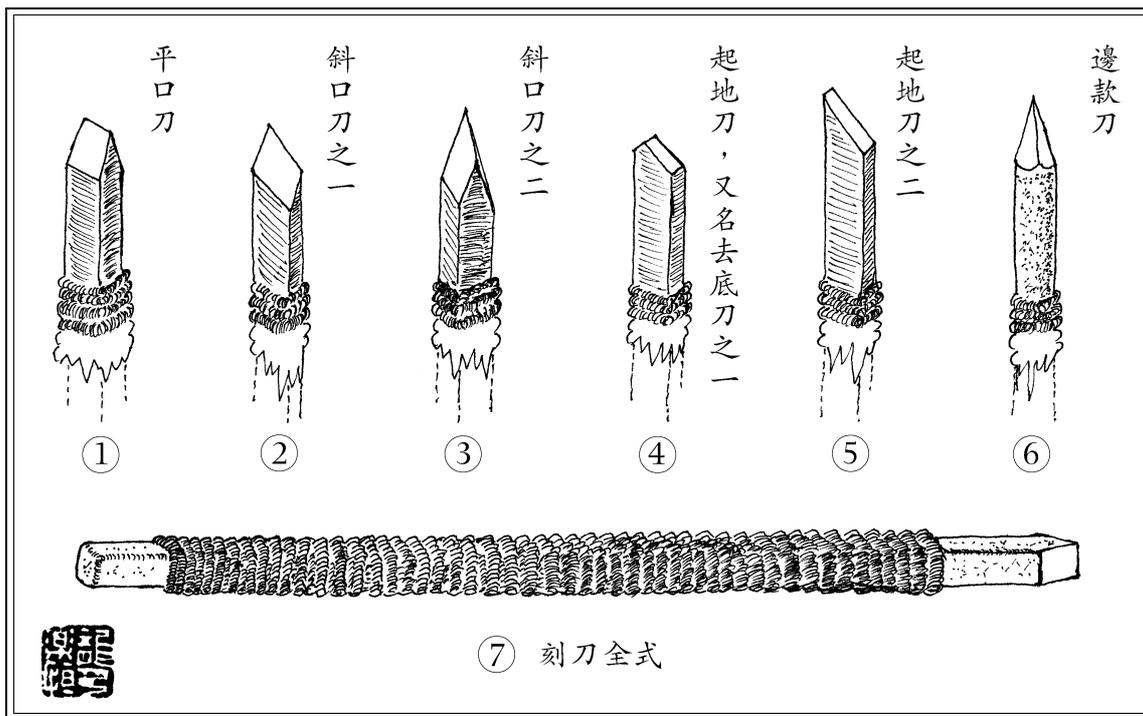


fig. 1: les différents couteaux à graver les sceaux 篆刻刀式

1. Couteau à tranchant droit *píng kǒu dāo*
2. Couteau à tranchant en biseau *xié kǒu dāo* (1)
3. Couteau à tranchant en biseau *xié kǒu dāo* (2)
4. Couteau à lever le fond *qǐ dì dāo* ou couteau à ôter le fond *qù dǐ dāo* (1)
5. Couteau à lever le fond *qǐ dì dāo* ou couteau à ôter le fond *qù dǐ dāo* (2)
6. Couteau pour graver l'inscription latérale d'un sceau *biān kuǎn dāo*
7. Vue d'ensemble d'un couteau à graver.

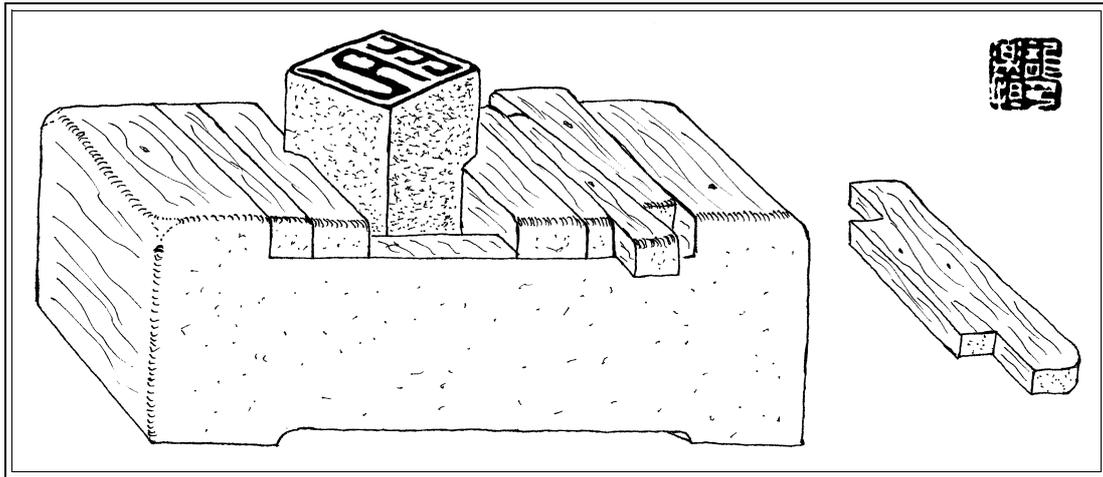


fig.2: Étau à sceau 印床式 *yìn chuáng shì*

Une pierre prête à graver est maintenue par des plaquettes de bois d'épaisseur variable et deux coins.

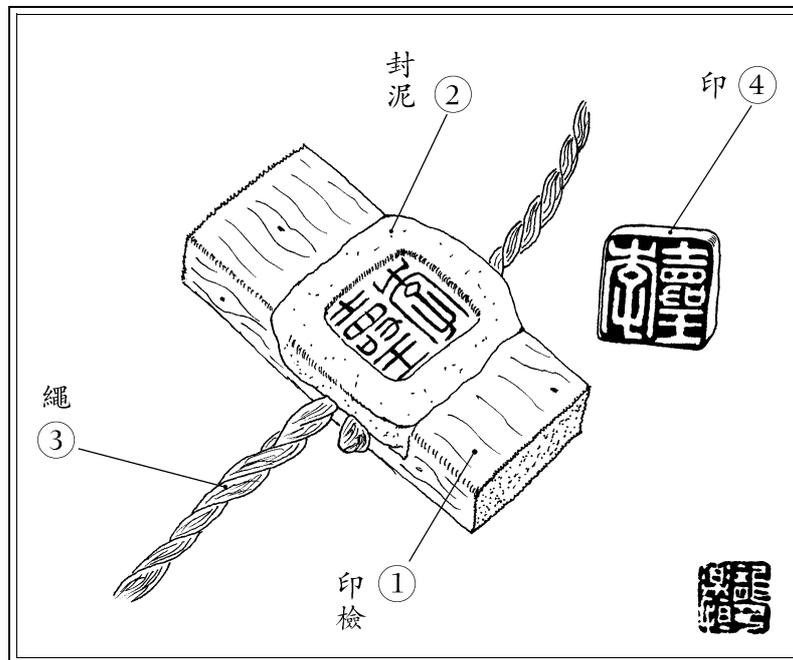


fig.3: Le scellement dans l'Antiquité 古代封檢

1. Berceau du sceau *yìn jiǎn*
2. Argile à cacheter *fēng ní*
3. Queues fermant le document *shéng*
4. Matrice du sceau *yìn*

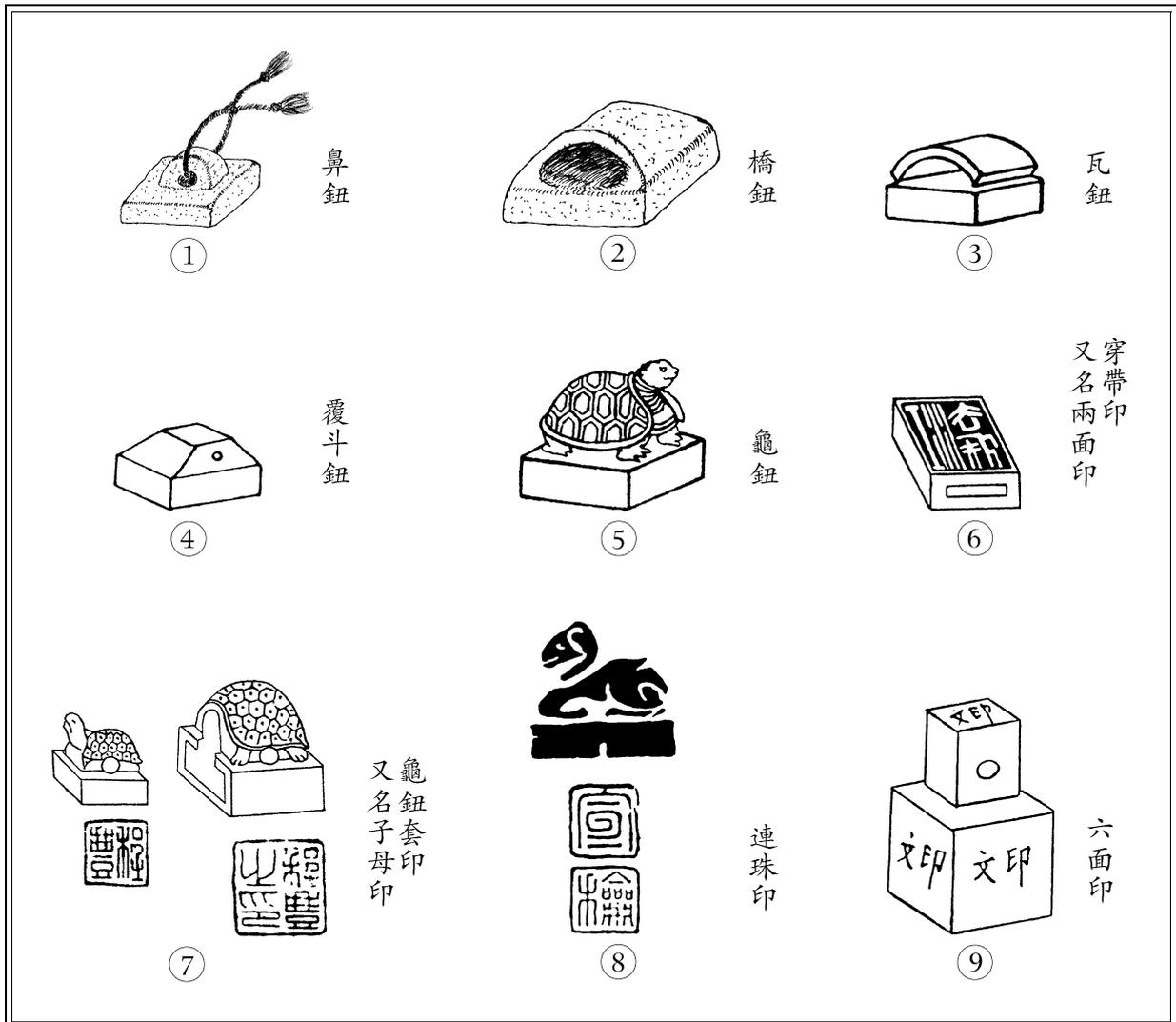


fig. 4: Les formes anciennes de boutons de sceaux 印鈕式

1. Bouton en anse *bí niǔ*
2. Bouton en pont *qiáo niǔ*
3. Bouton en tuile *wǎ niǔ*
4. Bouton en boisseau retourné *fù dóu niǔ*
5. Bouton en tortue *guī niǔ*
6. Sceau double *liǎng miàn yìn* ou *chuān dài yìn*
7. Sceau gigogne à bouton en tortue *guī niǔ tàò yìn* ou sceau mère et enfant *zǐ mǔ yìn*
8. Sceau en perles enchaînées *lián zhū yìn*
9. Matrice de sceau à six faces *liù miàn yìn*

